

J'ai n'avais appris de la bouche même de Marie (Collette) le petit fait divers qu'elle annonce par le Messenger, j'en serais trop abasourdi pour prendre immédiatement la plume. Sachant la chose depuis huit jours, la surprise n'existe plus pour moi. Donc, pour une fois le Messenger, qui tombe toujours si mal chez les autres, tombe si bien à Hesdin que même en me creusant la tête je ne trouverais pas un prétexte pour ne pas l'expédier de suite. Je le creuserai donc seulement pour vos entretiens des événements qui ont rompu notre paisible existence à Hesdin depuis 3 mois.

D'abord le Congrès de Cambridge. L'Espéranto marche  
 « la natura, kiu longan tempon batalis kontraŭ ni, batalas nun por ni, ĉar tiu sama forto de inercio, kiu longan tempon terure malhelpis ĉiun nian paŝon, ĝi mem nun ŝovas nin antaŭen. Ĝi se ne volus nin halti, ni jam ne povus. » (Extrait du Discours de Zamenhof à Cambridge.)

« la natura qui longtemps a combattu contre nous, combat maintenant pour nous, car cette même force d'inertie, qui longtemps a terriblement contrarié chacun de nos pas, elle même maintenant nous pousse en avant. Même si nous voulions maintenant nous arrêter, nous ne le pourrions déjà plus. »

ou, qu'on l'admire ou qu'on s'en moque, qu'on le protège ou qu'on le combatte, qu'on le déclare funeste ou bienfaisant, stupide ou logique, sa victoire est désormais assurée. Sans doute avant que ses adversaires aient confessé leur défaite, on pourra ~~peut-être~~ savourer encore

plus d'une fois des perles comme celles que j'extrait d'un  
article que j'ai sous les yeux (d'un certain J. Novicow  
Revue des Deux Mondes du 1<sup>er</sup> Xbre 1907) « Vouloir  
que je me soumette aux élucubrations d'un médecin (!) de  
Varsovie est une prétention tellement arrogante qu'elle  
soulève en moi la plus invincible résistance »  
« tout le monde comprend (!) que les langues qui  
tirent leur vocabulaire de plusieurs langues naturelles  
(tel l'Esperanto) n'ont aucune chance de succès. Les seuls sys-  
tèmes acceptables sont ceux qui empruntent leur voca-  
bulaire à une seule langue (!) » « loin d'être plus  
facile que les langues vivantes, l'Esperanto est plus difficile (!)  
ainsi, pour que l'Esperanto soit facile, il faut (!) savoir  
le français, l'anglais, l'allemand, le russe, le latin et le  
grec. Un homme, pour connaître une langue auxiliaire,  
devra d'abord apprendre six langues nationales (!) » --  
« Pour moi je déclare que tout en connaissant les six  
sources dont est tiré l'Esperanto, j'ai de la peine à com-  
prendre parfois un certain nombre de ses phrases (!) »  
« Jugez de ce qu'il doit en être pour ceux qui connaissent  
seulement l'italien et le suédois. » « Je déclare que  
pour mon compte, quand bien même toutes les Académies  
du monde proclameraient l'Esperanto langue  
auxiliaire de l'Europe, jamais, au grand jamais, je  
ne me conformerais à cette décision. » (Hélas ! hélas ! M<sup>r</sup>.  
Novicow n'apprendra jamais l'Esperanto !) « Deux

Quatre cent mille adhérents sur 560 millions d'Européens est  
une vraie misère (!) » Et pour conclure « Ces considéra-  
tions (!) suffiront à convaincre le lecteur de l'opéra  
(l'opéra bien évidemment pour un non-opéraniste) que la solution  
du problème de la langue auxiliaire par les procédés artificiels  
est contraire aux lois de la nature et par conséquent à  
jamais réalisable ».

Et voilà pourquoi votre fille est muette ! L'artificiel  
n'est pas naturel. La clarinette est impossible, car la  
nature n'a créé que le chant des oiseaux. Alors 'tant pis'.

Et c'est avec des arguments de cette force qu'on espère  
ou plutôt qu'on a quelque temps espéré faire brèche à l'opéranisme.

Quant à moi, qui ne connais pas six langues, j'affirme  
qu'en huit jours j'ai pu lire couramment l'opéranisme sans  
dictée manuscrite, qu'au bout de 3 semaines je l'écrivais correc-  
tement, et qu'enfin, dès que l'occasion s'en est pré-  
sentée <sup>ca date du mois d'août 1904 à Calais</sup> j'ai conversé sans aucune difficulté et avec  
le plus grand plaisir avec des Anglais, des Russes, des  
Suédois, des Norvégiens, des Danois, des Bulgares, des  
Lithuaniens, des Espagnols, etc. etc. J'ai recueilli de leur  
bouche les détails les plus intéressants sur leur vie, sur  
leurs habitudes, sur leur climat, sur leur armée, en un  
mot sur tout ce que j'ai eu plaisir de leur demander,  
chose qui était tout à fait impossible avant l'opéranisme.  
J'ai même reçu une lettre, que je me ferai un plaisir  
de vous montrer, d'une jeune étudiante de Washington.

me demandant si je n'us célibataire et m'invitant à  
correspondre avec elle. Avec deux autres gens de la famille.  
Il y a de beaux mariages à faire en Amérique.  
Je regrette qu'aucun membre de la famille ne m'ait  
accompagné à Cambridge. Toute question de propagande à  
part, c'était une occasion unique, ne connaissant pas  
l'anglais, de faire en Angleterre, à prix réduit, un très  
intéressant voyage, avec tout un monde d'interprètes et de  
compagnons les plus obligeants. Du monde Cambridge est  
par elle-même une ville très intéressante et ravissante avec  
ses collèges admirables, ses bibliothèques, ses pelouses de  
cricket et sa rivière (la Cam) sur laquelle on fait de  
séduisantes promenades. Il y avait parus nous beaucoup  
d'officiers de toutes nations, en uniforme, entre autres un  
lieutenant d'artillerie belge représentant officiel de la Belgique  
au Congrès. On en avait organisé spécialement à notre  
intention (nous étions 2.000 Espérantistes) des parades militaires,  
concours hippiques, etc. très intéressants, on avait organisé  
également des excursions par train spéciaux dans environs  
de Cambridge. Les soirées étaient occupées par des représen-  
tations théâtrales <sup>ou autres</sup> en Espéranto bien entendues, avec des  
acteurs de toutes nationalités. Bref le séjour à Cambridge  
a été à tous les points agréables, surtout quant à  
moi j'ai eu pour directeur un jeune professeur de  
l'Université de Cambridge qui avait commencé l'étude  
de l'Espéranto 3 jours avant le Congrès. Il nous a  
dit que jusque là il croyait que l'Espéranto était une

Bonne blague. Il en a su assez pour guider un groupe  
 très nombreux d'Espérantistes dans la visite des Collèges, et  
 à la fin du Congrès, qui a duré 4 jours, il parlait tout  
 à fait assurément et presque sans fautes. La femme  
 qui n'en avait jamais ouvert un livre, comprenait  
 parfaitement la conversation et y prenait part bien qu'elle  
 ne pût répondre en ou en anglais - Le Congrès a fait  
 en Angleterre une très grande impression. Le généralissime de  
 l'armée anglaise, Lord Roberts a accepté la présidence  
 de la "Brita Esperantista Associa." A la suite du Congrès,  
 une visite de Londres avait été organisée, à laquelle malheu-  
 reusement je n'ai pu prendre part, devant rentrer le jour  
 même à Herdin. Il paraît que cette partie du programme a été  
 la plus intéressante.

L'année prochaine le Congrès aura lieu à Dresde, du  
 16 au 22 août. Avis aux amateurs J'irai avec Marie  
 si possible et j'en profiterai pour faire un petit voyage à

Saller ou au retour, soit dans la Forêt Noire, soit en Suisse.  
 Dresde est également une ville très attrayante par elle-même.  
 Nos manœuvres ont été attristées par la mort subite de  
 mon chef de bat<sup>on</sup>, le C<sup>t</sup> Hervé de Beaulieu, qui était pour moi  
 un excellent chef et m'avait fait le meilleur accueil. Le 7  
 7<sup>h</sup>, jour de repos, vers 4<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$  de l'après-midi, il rentrait d'une  
 petite promenade à pied aux environs, quand il s'effaça subit-  
 ment à l'entrée du village de Gommecourt. Il reprit bientôt  
 connaissance, plaisanta même en disant au médecin qu'il  
 n'était pas malade, et que c'était un simple étourdissement de

à la chaleur Vers 5 h $\frac{1}{2}$  on le ramena au château au  
château, mais au moment où la voiture franchissait  
la grille (je quittais son retour d'une fenêtre du château  
où je logeais également) je le vis s'affaissant tout pale dans  
les bras du docteur. Je compris aussitôt que son état était  
très grave, et pendant qu'on le transportait sur son lit,  
et que les demoiselles du Château faisaient appeler le curé,  
je partis à cheval au grand trot pour prévenir le  
Colonel logé au village voisin et solliciter l'autorisation  
d'aller prévenir M<sup>me</sup> de Beauharnais. Au moment où  
je dépassais les dernières maisons de Gommouost son  
sous lieutenant me rejoignit à bicyclette et me dit que  
le Colonel était non pas au village voisin mais au campement  
chez le g<sup>al</sup> de brigade à 6 h<sup>tes</sup> plus loin. J'empêchai  
la bicyclette, tandis que le 2<sup>e</sup> lieutenant ramenait mon cheval,  
et je continuai ma route. Je vis le Colonel, qui hésitait,  
puis le général qui m'autorisa à partir sur le champ.  
Au retour un officier vint à ma remonte à bicyclette  
et m'apprit que le Ct. était mort. Il était 6 h $\frac{1}{2}$  -  
le premier train partait de Miramont <sup>(à 9 h<sup>tes</sup> du gommouost)</sup> à ce moment seule-  
ment. La voiture du château m'y conduisit. Je  
conchais à Amiens vers 2 h du matin et j'en repartis  
à 4 heures pour Berck où se trouvait M<sup>me</sup> de Beauharnais.  
Arrivé à Berck à 8 h du matin, je dus me mettre  
en quête du logement de M<sup>me</sup> de Beauharnais que j'ignorais  
complètement. Comme elle était en séjour chez sa mère,

M<sup>me</sup> de Beauregard, personne ne connaissait son nom.  
Je dus m'informer à la Poste Supr je me trouva en  
face de la maison, mais comment y pénétrer et que dire?  
J'étais en uniforme, vingt gendarmes attroupés derrière  
nous et toutes les fenêtres de quartier sur leur porte:  
un officier à Burek, c'est à peu près comme un chinois  
à St-Sauve. Heureusement je vis des saurs de charité  
entrer dans la maison voisine, j'y entrai à leur suite,  
et elles se chargèrent de la pénible mission d'informer  
M<sup>me</sup> de Beaulieu. J'assistai à cette scène derrière les  
volets d'une fenêtre ouverte, et je vous assure que je ne  
l'oublierai jamais. A 2 heures de l'après midi j'immortalisai  
M<sup>me</sup> de Beaulieu. Le corps du château nous attendait  
à la gare de Miramont et nous étions à Jossmeu vers  
7 heures du soir. Vous jugez ce que fut l'extrême de cette  
pauvre femme avec son mari. Elle voulait passer la  
nuit auprès du corps. Je dus user d'autorité pour faire  
exécuter aussitôt la mise en bière. Elle me demanda de  
couper des cheveux de St pour les conserver. Elle voulait  
assister à tout, elle était malade, avait des vomisse-  
ments, n'ayant cependant rien pris que de l'eau.  
Les demoiselles du château trop impressionnées et trop nerveuses  
ne pouvaient rendre aucun service. Je dus presque la  
contraindre à se retirer dans sa chambre. puis je fis  
aussitôt mettre le corps en bière. Ensuite il fallut  
organiser un service religieux, la cérémonie militaire à la

qu'elle assistent tous les généraux de la Division des  
manoeuvres et tous les officiers des régiments cantonnés dans  
le voisinage. Il faut régler en même temps le  
transport en Bretagne, les lettres de pain part, les  
dédarations, etc. etc. - que sais je encore? J'étais seul  
pour tout organiser avec un lieutenant, un sergent et  
4 soldats. Le bat<sup>on</sup> bien entendu était parti dès le  
lendemain matin de la mort du Ct pour continuer les  
manoeuvres. Quand j'ai pu rejoindre ma C<sup>o</sup> le  
11 7<sup>br</sup>, je vous assure que j'en ai éprouvé un soulage-  
ment! Je venais de vivre des journées dont je ne  
souviendrai toujours.

Nous avons repris notre vie bien paisible à Hesdin.  
Je me suis mis un peu à chasser pour profiter des  
invitations très aimables que j'ai reçues. Les battues sont  
très amusantes, mais les perdreaux y volent vraiment trop  
vite. Le lapin en battue est plutôt dans mes cordes  
et ~~amuse~~ il y a 15 jours j'ai pris enfin ma revanche.  
Des médiocres résultats du début, j'ai été le roi de la chasse  
sur 9 chasseurs, avec 6 lapins et 2 perdreaux. Il était  
très temps, car je commençais à me décourager. Tous les  
jours il y a des chasses à course dans la forêt de Crécy,  
mais comme c'est à 30 kilomètres d'Hesdin, je ne puis  
bien entendu y aller que de temps en temps. ~~La dernière fois~~  
Généralement j'envoie les chevaux la veille; mais la

Mais comme je ne reprocherai de raser les indifférents en leur parlant toujours de mes chevaux, je ne continue pas sur ce sujet, toujours passionnant pour moi, et j'enverrai à Pierre une lettre spéciale, que je lui dois depuis longtemps pour lui rendre compte de l'état de mes deux excellents barbas Oriot et Aurore. Pour aujourd'hui je lui dirai seulement qu'Aurore m'a adressé des compliments de tous les amateurs à l'occasion de la revue du 14 juillet, où je l'ai montée par hasard, Oriot étant ce jour-là indisponible. C'était la première fois qu'Aurore voyait la troupe, et se trouvant au milieu des tambours et clairons, dans un cadre assez effrayant pour un cheval neuf, portant pour la une fois le sabre et la selle d'armes; elle s'est comportée comme un ange.

Je l'attelle en tandem avec Oriot, et cela fait, je vous assure, une paire qui n'est pas banale, elle en volée, Oriot dans les brancards.

Quant à Marie, il n'y a pas beaucoup de princesses, qui ont comme elles, trois chevaux à monter à leur choix. Elle galope sur Oriot, se promène sur Aurore et passe

partout avec Blucette

Nous avons pris quelques jours de permission à Malo-les Bains du 3 au 14 août, à quelques kilomètres de Bray-Dunes, où était encore Claire que nous croyions rentrée à Lille depuis le 31 juillet. De sorte que j'ai été me promener à bicyclette sur la plage même de Bray-Dunes le Dimanche 12 août, à seule fin d'y respirer l'air qui'avait respiré ma sœur, et sans me douter qu'elle y était encore. N'est-ce pas encourageant ?

A part cette déception, postérieure, ce trop court séjour à la mer nous a fait beaucoup de bien, nous a rafraîchis, car nous venons de traverser une période de fortes chaleurs. Odette, mais surtout Madeline, bien entendu, sont revenues noires comme des jaunes d'œuf. Nous nous sommes trouvés là avec les Augustins Dupont qui ont de fort gentils enfants, et les Rodolphe Lavoie (ou Lavoie ?) <sup>c'est même Lavoie</sup> Nous étions dans une pension de famille chez une bonne Dame Allemande, Anglaise, qui avait été dans le temps professeur d'Anglais de Malo à la Sagene. J'ai pris tous les jours une leçon d'Anglais en échange d'une que je donnais d'Espéranto. De sorte que je n'ai

pas perdu mon temps j'aurais pu également, si j'avais voulu, faire une croisière sur le yacht d'Augustin et aller faire une petite fête à Ostende pour y servir la pince de ton ami (un nommé Philippe d'Orléans), mais j'ai eu peur du Capitaine, car lo-mov, tout seul avec Augustin, c'est bien large, et je nage mal.

Je ne fais pas les manœuvres cette année, de sorte que je vais probablement engraisser. Le malheur est que, même sans assister aux manœuvres, on ne peut pendant cette période, obtenir aucune permission, de sorte que je ne pourrai me rendre aucun que je l'aurais tant désiré, au Congrès Espérantiste de Genève du 28 août au 6 7<sup>br</sup>.

Je ne consolerai en lisant dans les journaux un tas d'absurdités pour ou contre. Je ne recommande pour que vous ne réserviez tout ce que vous tombera sous la main à ce sujet, d'idiot ou de raisonnable, ma conviction est devenue inébranlable surtout à cause du nombre incalculable d'inepties débitées par les adversaires de l'Espéranto.

Par son du tabacage, j'ai communi trop tard et dû aller trop vite. Je suis sûr

que j'ai oublié de vous dire les seules choses  
 que pourraient peut-être vous intéresser  
 mille excuses, mais il y a 3 jours que  
 le Messager est arrivé, et après avoir rougi  
 de la paresse des autres, cela me suffit  
 d'avoir rose (?) de la même

Reçu le 22  
 Expédié le 23 / tout

Perpignan /